

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Vol. 27, numéro 2

Printemps 2000

À L'INTÉRIEUR . . .

Sorel : l'arsenal de la démocratie	1
La consultation des fonds d'archives ..5	
Ce qu'ils ont dit sur notre région.....6	
Kamouraska	6
Les débuts de la prison de Sorel : un portrait du prisonnier de 1862-69...7	
Éphémérides	10
Lancement de livres et conférences : Un printemps fort actif à la Société historique	11
Les bateaux construits par M.I.L.	
Le Beaverbrae.....	12

SOREL : L'ARSENAL DE LA DÉMOCRATIE

par Catherine Objois, M.A.

*Le 8 mai 1945, il y a 55 ans, l'Allemagne capitulait
et c'était la première étape de la fin de la guerre.*

« Victoire ! Victoire ! La grande nouvelle si attendue de la fin de la guerre européenne a été annoncée au monde lundi matin vers 9h30. Cette victoire de nos armées mettait fin à la plus gigantesque et la plus dévastatrice guerre de l'humanité après avoir duré 5 ans, 8 mois et 6 jours et avoir fait au moins 40 millions de victimes. Ce conflit mettait en présence 60 pays ; 49 nations unies contre 11 puissances axistes. La bonne

nouvelle a été annoncée à nos ouvriers lundi midi par Me Arthur Simard, après que les sifflets et les sirènes du chantier eurent fait entendre leurs cris stridents durant de longues minutes. »¹

Ainsi titrait à la une L'Écho de la Marine le 11 mai 1945, après la reddition de l'Allemagne le 8 mai 1945 : c'est ce jour là que le feld-maréchal Von Keitel signa à Berlin la capitulation sans condition du IIIe Reich. La guerre n'était pas encore terminée mais presque puisqu'elle se poursuivra encore, en particulier en Extrême-Orient. Le Japon ne signera son acte de reddition que le 2 septembre 1945, après les bombes nucléaires de Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945).

Commencée 6 ans plus tôt soit le 1^{er} septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne par Hitler, la Deuxième Guerre mondiale qui suivit de 20 ans la fin de la première, fut sans conteste le plus important conflit militaire de l'histoire de l'humanité, mais également le théâtre où se joua la tentative d'extermination de la race juive.

Le Canada entra immédiatement dans le conflit, le 10 septembre 1939, en déclarant la guerre à l'Allemagne, entraînant le Québec avec lui. « Près de 600 000 Canadiens sont envoyés outre-mer ; on compte près de 42 000 morts et 53 000 blessés. »² Car pour se libérer de sa promesse de ne jamais faire le conscription, le Premier ministre canadien Mackenzie King a tenu un plébiscite sur la conscription obligatoire le 27 avril 1942. Au Québec, 71% de la population a voté non, mais dans le reste du Canada, 80% a voté oui. C'est événement entraîna la démission du ministre des Travaux publics et des Transports, P.-J.-A. Cardin, député de Richelieu-Verchères à la Chambre des communes, le 9 mai 1942.³ Ce n'est qu'en 1944 que le gouvernement fédéral

imposa la conscription obligatoire, autorisant celle de 16 000 hommes pour service outre-mer. Précisons qu'à cette époque, Terre-Neuve était considérée comme outre-mer.

La guerre a eu de multiples conséquences sur la vie des Québécois et des Sorelois : retour à la prospérité avec la fin du chômage engendré par la crise de 1929 et l'augmentation considérable de l'emploi, production maximale incluant la participation des femmes, modernisation des structures économiques et sociales et changement des mentalités, mais aussi militarisation, pertes de vie humaines (Dieppe,...), contraintes sur les libertés et la vie quotidienne par la Loi sur les mesures de guerre et la rationalisation des vivres, privation de toutes sortes et centralisation des pouvoirs à Ottawa.

Comment notre région soreloise a-t-elle vécu la Deuxième Guerre mondiale ?

Sorel était alors un comté libéral ; à la Chambre des communes, à Ottawa, le député de Richelieu-Verchères n'était nul autre que Pierre-Joseph-Arthur Cardin, depuis 1935, et ministre des Travaux publics (1935-1942) dans le cabinet de W.L. Mackenzie King, donc responsable d'un poste clef à l'époque.

À Québec, à l'assemblée législative, le comté de Richelieu fut successivement représenté par les libéraux Félix Messier (1939-1942), et le Dr. Joseph-Willie Robidoux de 1942 à 1944, réélu le 8 août 1944 jusqu'en 1948. De 1940 à 1942, le Dr. Robidoux fut également maire de la ville de Sorel, succédant à Alphonse Bourret (1938-1940) et laissant ensuite la place à René Poliquin (1942-1953).

Sorel restera dans la mémoire collective québécoise et canadienne comme un des plus importants symboles de la formidable production de guerre du Canada, avec les usines de Marine Industries Limited et de Sorel Industries Limited, propriétés des « princes de Sorel », les Simard, tournant vingt-quatre heures sur vingt-quatre et employant respectivement jusqu'à 7 000 et 3 000 personnes, venues d'ici mais aussi de tout le Québec et de l'Ontario pour trouver de l'emploi.

Dès le 14 août 1939, le gouvernement britannique a donné une commande à Marine Industries Limited pour cent canons de calibre 25 livres ; c'est alors que les frères Simard se sont associés avec l'entreprise française Schneider et avec l'aide du gouvernement canadien ils ont établi Sorel Industries Limited. Trois ans plus tard, les canons de ce type gagneront la bataille d'El Alamein, le 23 octobre 1942 reconnue aujourd'hui comme le point tournant de la Deuxième Guerre mondiale.

Pendant la durée de la guerre, les chantiers de Marine Industries Limited livreront au total pour la Marine Royale Canadienne trente Liberty Ship de 10 000 tonnes, des corvettes, dragueurs de mines, barges d'invasion, pétroliers-ravitailleurs, etc. qui ont contribué de façon majeure, avec les canons produits par Sorel Industries Limited, au débarquement du 6 juin 1944, plus généralement à la victoire des Alliés. Aucune ville ne peut autant témoigner que le Canada fut le fournisseur attitré de la Grande-Bretagne pour les armes comme il a été aussi « sa mère nourricière », avec les produits agricoles.

Outre l'usine soreloise de Switlik Canadian Parachute Limited qui fabriquait des parachutes, il faut également mentionner les autres industries de l'époque, telles Sorel Steel Foundries, Sorel Harbour Tugs Limited, Richelieu Knitting Company ou encore Lerner Clothing Company.

Enfin c'est le plein emploi et la prospérité revient. Déjà en 1942, « c'est une ville peuplée de fours électriques, de presse hydrauliques, de marteaux pilons, de laminoirs, de raboteuses, d'aléseuses, de fraiseuses, de scies à froid, de tours-revolvers, de toutes les dimensions et de

toutes les capacités. Déjà, les vieux Sorelois ne reconnaissent plus cette ville bourdonnante. Les hôtels s'agrandissent, les magasins s'embellissent. Les ingénieurs de langue anglaise tiennent le haut du pavé. Ils emplissent, le soir, le meilleur hôtel de la ville »⁴ C'est aussi le plein emploi pour les femmes de Sorel. « With a population that has doubled since the start of the war and a weekly payroll of more than a quarter of million dollars, Sorel has a multitude of varied jobs for the local woman to pick from. The Sorel girl has replaced her brother or her husband in almost every branch of Sorel's war industries. [...] The city she lives in has become a boom town. Stores are crowded all the time, but are closed on Wednesdays to give overworked employes a rest. Two new villages have been constructed. One boasts 100 single houses and 200 double houses while the other has 147 houses, 12 dormitories of 144 beds, a staff house of 88 rooms, double and single, and a huge room where 1,020 workers can eat at the same time. In the city itself, a boarding house for 125 women has been erected as well as other rooming houses for men workers. Staff houses and boarding houses alike are equipped with modern kitchens, parlors, lecture rooms, rest rooms and play rooms. Construction is fast – a house a day is built – and 17 are at present being erected. Here, in the city founded 301 years ago by Monsieur de Saurel, the local girl is doing her part in the tremendous war effort of the Dominion. »⁵

La population de Sorel va doubler entre 1941 et 1951. La construction domiciliaire connaîtra un développement considérable et un nouveau quartier va apparaître : « Sorel se développe – Vue aérienne du nouveau quartier domiciliaire de Marine Industries Limited ». C'est ainsi que Le Sorelois du 24 avril 1941 décrit la naissance de Sorel-Sud. La paroisse de Saint-Gabriel-Lalemant est fondée le 14 avril 1950, par décret de l'évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, Mgr. Arthur Douville.

Les Sorelois, d'origine ou nouvellement arrivés, envoient leurs enfants dans les écoles de la ville : l'Académie du Sacré-Cœur, le Mont Saint-Bernard, le Couvent Saint-Pierre, l'École d'Arts et Métiers ou l'École commerciale Ménard ; ils vont écouter la Fanfare Sainte-Cécile de l'Académie du Sacré-Cœur, l'Harmonie Calixa-Lavallée dont le directeur est Georges Codling, ou la Société Chorale Liessens d'August Liessens, ou encore ils vont voir un film présenté au Théâtre Eden ou au Théâtre Sorel. Ils magasinent chez Charles Arpin « le plus grand magasin à rayons de la vallée du Richelieu » selon l'album Sorel 1642-1942.

Pour boire un verre et danser avec des musiciens exceptionnels, il y a bien sûr le fameux Marine Cabaret de l'Hôtel Saurel, un des plus beaux et des plus grands hôtels de la Rive-Sud, avec ses 87 chambres et ses 65 employés.

Tous les services à la population vont se développer : le projet d'une station de radio aboutira le 6 janvier 1945 avec l'inauguration de CJSO, puis l'ouverture officielle le 16 juin 1945.

Le domaine médical progressera également avec le projet de création d'un nouvel hôpital : « Sorel aura enfin son Hôtel-Dieu » titre Le Sorelois du 9 novembre 1944. L'Hôtel-Dieu, un dossier piloté par Monsieur Ludger Simard, ouvre le 4 juin 1948 et vient se rajouter à l'hôpital général et l'orphelinat dirigé par les Soeurs de la Charité et l'Hôpital Richelieu, fondé en 1939 par le Dr. Robert Fiset.

La guerre amène donc un développement important et général de la région ; cependant, l'aspect militaire est rappelé aux Sorelois par la présence du Fort Richelieu, le camp militaire no. 45, rue du Prince : « le camp fut fondé le 1^{er} octobre 1940 et fermé il y a un an le 1^{er} octobre 1944 », selon Le Sorelois du 4 octobre 1945. Il servira de camp d'entraînement des recrues de l'armée de

réserve, sera agrandi en 1942 pour devenir un camp de perfectionnement de l'armée active, puis à la fin de la guerre fera office de camp à des réfugiés hindoux et à des prisonniers allemands.

Après six ans de guerre, les Sorelois vont donc fêter le 8 mai 1945 avec beaucoup de joie : « Comme partout ailleurs, la nouvelle de la fin de la guerre a réjoui les citoyens de notre ville. À onze heures, lundi matin, les sifflets à vapeur de nos usines et de nos navires amarrés aux quais, les carillons de nos églises ont sonné la victoire. La foule a quitté les usines et s'est dispersée dans la rue. [...]Une interminable procession, groupant toutes les organisations et sociétés de Sorel, a défilé dans toutes les rues de la ville, ayant en tête le corps de musique. Une foule considérable s'est massée tout le long du parcours. Le défilé se dirigea vers le parc Royal où il se dispersa. L'harmonie Calixa-Lavallée termina cette journée de la victoire, par un concert, le premier d'ailleurs qu'elle donnait en plein-air cette saison. »⁶

Après la guerre, la région soreloise ne sera plus jamais la même ; le paysage urbain a changé. Il y a maintenant de nouveaux quartiers, une nouvelle paroisse et un noyau de nouveaux Sorelois. Bientôt la ville de Tracy sera fondée. Les femmes ont travaillé en usine et se sont émancipées (n'oublions pas qu'elles ont obtenu le droit de vote en 1940 avec le Premier ministre Godbout). Le chômage et la misère, engendrés par la crise de 1929, ont complètement disparus ; le plein emploi et les salaires élevés ont fait déferler sur la région une énorme vague de prospérité qui prendra trente ans à décliner, jusqu'au début des années 80.

La Deuxième Guerre mondiale a donc été pour nous synonyme de progrès, de changement, de prospérité et de modernité, mais dans le Carré royal, le monument aux braves nous rappelle que pour le reste de l'humanité elle a signifié la plus grande destruction de l'humanité et la mort de 50 millions d'hommes, parmi lesquels six Sorelois, morts pour la défense de la démocratie : « F/O J.F.X. Bittner, Sdt. Clément Cournoyer, Sdt. Roland Lavallée, Set. Roméo Papillon, Cpl. H.P.E. Mongeon, et Lt. Raymond Racine »⁷.

¹ *L'Écho de la Marine*, 11 mai 1945, Fonds P.-A.-Bélanger, S.H.P.S. inc.

² LINTEAU, Durocher, Robert et Ricard, *Histoire du Québec contemporain – Le Québec depuis 1930*, tome 2, Les Éditions Boréal, 1986, p. 134.

³ Pour le texte intégral de la lettre de démission de P.-J.-A. Cardin, voir RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, tome XXXIX, Les Éditions Fides, 1969, p. 254.

⁴ RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, tome XXXIX, Les Éditions Fides, 1969, p. 86-87.

⁵ *The Standard*, Fonds Arthur Prévost, S.H.P.S. inc.

⁶ *Le Progrès du Richelieu*, 9 mai 1945, Fonds Pontbriand, P061,S1,D1, S.H.P.S. inc.

⁷ FOURNIER, Me Rodolphe, *Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal*, Les Éditions du Richelieu Ltée, 1970, p. 150.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

Téléphone : (450) 780-5739 **Courrier électronique :** shps@loginnovation.com

Comité de rédaction : Isabelle Béliveau, André Guévremont, Robert G. Jones,
Catherine Objois et Mélanie Parent.

LA CONSULTATION DES FONDS D'ARCHIVES

par Catherine Objois et Robert G. Jones

Vous avez décidé de verser par donation vos documents d'archives ou ceux de votre entreprise à un service d'archives agréé par le ministère de la Culture et des Communications comme la Société historique Pierre-de-Saurel inc. car vous avez conscience qu'ils vont enrichir le patrimoine archivistique de notre région.

À la Société historique, par exemple, ces documents seront triés, répertoriés, protégés dans les contenants appropriés et conservés dans les meilleures conditions ambiantes. Ensemble, ils formeront un « fonds » avec l'identification du donateur. Le fonds contiendra des informations professionnelles ou personnelles témoignant des activités réalisées au cours des années. Conséquemment, des questions se posent : qui peut avoir accès au fonds et aux informations qu'il contient ? Les archives pourront-elles être photocopiées, copiées, photographiées ou reproduites de quelque façon que ce soit puis diffusées dans un livre, une brochure, une série télévisée et autres ? Les réponses se trouvent dans les diverses lois qui prévalent.

Citons la loi fédérale sur l'accès à l'information, la Loi sur la protection des renseignements personnels, la Loi sur les Archives nationales du Canada ; au Québec, la Loi sur les archives, la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels, la Loi sur la preuve photographique des documents, la Loi sur le droit d'auteur et le nouveau Code civil du Québec. C'est dans le cadre des lois et le respect de leurs exigences que l'archiviste administre les fonds.

Il doit, en particulier, obéir à la Loi sur les archives, adoptée en 1983 par le Gouvernement du Québec qui prévoit, selon l'article 26 que :

« La personne qui dépose ou verse des archives privées auprès du conservateur ou d'un organisme public visé aux paragraphes 4° à 7° de l'annexe peut convenir avec lui, par écrit, d'un délai pendant lequel ces archives ne sont pas accessibles. À défaut de convention à cet effet, le conservateur ou l'organisme public peut déterminer ce délai. Aucun délai ne doit être supérieur à 100 ans de la date des documents ou, s'il s'agit de renseignements nominatifs, à 30 ans de la date du décès de la personne concernée. La personne visée au premier alinéa conserve toutefois pour elle-même ou pour une personne qu'elle autorise l'accès à ces archives. »

On constate que la Loi sur les archives permet au donateur d'émettre des restrictions ; l'archiviste doit donc les respecter également. En tant que donateur, vous avez le droit d'imposer des restrictions en ce qui concerne la consultation et la reproduction de tel ou tel document, restrictions qui seront inscrites dans la convention de donation utilisée à la Société historique Pierre-de-Saurel inc., un document calqué sur celui employé aux Archives nationales du Québec.

Ainsi, vous pouvez interdire la consultation d'une partie de vos archives ou d'un document en particulier, pour un certain laps de temps. Vous pouvez également exiger, à chaque demande faite par un chercheur pour reproduire tel document ou tel ensemble de documents faisant partie de votre fonds, que cette reproduction ne se fasse pas sans votre autorisation préalable.

En conclusion, l'archiviste doit respecter les différentes restrictions imposées par la loi et les volontés des donateurs, et faire preuve de jugement quant à la diffusion des archives, afin de donner un maximum d'accès à la mémoire collective tout en respectant la vie privée des citoyens.

CE QU'ILS ONT DIT SUR NOTRE RÉGION

Sorel en 1925...

Vu par son maire J.W. Robidoux, M.D.

« Le Sorelois est paisible, charitable, religieux, homme de devoir. Il vit heureux. Il ne se sert guère du légendaire tire-bouchon – histoire de badiner – que pour tirer de l'erreur ceux qui le connaissant mal et sont parfois tentés de porter sur lui un jugement erroné. Les quelques centaines de citoyens d'autres nationalités qui habitent Sorel, vivent avec nous en parfaite harmonie. Il n'y a pas de question de race ici. L'aqueduc est capable de suffire au besoin d'une population beaucoup plus nombreuse. La caserne des pompiers, de construction récente, est pourvue de tous les accessoires modernes. Les rues sont en asphalte. Trois banques transigent des affaires avec la population : la Banque de Montréal, la Banque Canadienne-Nationale, la Banque Provinciale.

Au point de vue religieux, cette ville est desservie par deux églises catholiques et une anglicane. Les orphelins, les vieillards, les malades, sont secourus par les Révérendes Soeurs Grises qui se dévouent dans un hôpital et un orphelinat. L'instruction des jeunes filles est confiée aux Dames de la Congrégation qui possèdent un couvent des plus moderne et des mieux situé. Les garçons reçoivent l'instruction primaire à l'Académie du Sacré-Cœur ; le collège du Mont-Saint-Bernard prépare avantageusement notre jeunesse aux différentes carrières du commerce.

Les enfants de langue anglaise fréquentent des écoles où rien ne manque au point de vue du confort et de l'enseignement.

Sorel est avantageusement connu pour ses sports nautiques. Ses régates célèbres en ont fait la Mecque des fervents du Yachting. Ses îles incomparables, où sont disséminées des cabanes rustiques et de jolies villas, sont devenues le rendez-vous des pêcheurs et des chasseurs ainsi que de tous ceux qui désirent, durant le temps des vacances, se donner un véritable repos.... »

(Discours du maire J.W. Robidoux le 1^{er} mars 1925, au concert de la fanfare l'Harmonie de Sorel, au poste radiotéléphonique de la Presse à Montréal, Histoire de Sorel, abbé A. Couillard-Després, p. 317-318.) **...Vous reconnaissez-vous ?**

KAMOURASKA - PRÉCISIONS

par Catherine Objois, M.A.

Dans le bulletin précédent, j'ai publié un article sur Kamouraska. Monsieur Jérôme Larochelle, membre de la Société de généalogie « Les Patriotes », m'a aimablement apporté une précision : Joséphine-Éléonore d'Estimauville, le véritable personnage qui a inspiré Anne Hébert, n'est pas la nièce du curé Kelly mais celui-ci est le beau-frère de sa tante Adélaïde Drapeau. Le chercheur trouvera d'autres informations généalogiques dans un article de M. Larochelle, paru dans la revue de la Société de généalogie, Les Ramures, janvier 1994, p. 5 à 10 et disponible à la Société historique Pierre-de-Sauvel inc.

LES DÉBUTS DE LA PRISON DE SOREL : UN PORTRAIT DU PRISONNIER DES ANNÉES 1862-1869

par Isabelle Béliveau

À la fin du régime anglais, le dynamisme fonctionnel du bourg William-Henry connaît une phase d'évolution très lente mais toujours progressive. C'est au début des années 1830 qu'une conjoncture économique favorable permet à la ville de prendre son véritable essor. En effet, avec la croissance du développement industriel des années 1820 à 1860, la population de William-Henry triple, « provoquant ainsi un important essor de la construction résidentielle et l'apparition progressive d'un réseau de commerces, de services et d'institutions. »¹

Parmi ces infrastructures se trouve notamment l'établissement, en 1857, d'une Cour supérieure, d'une Cour de circuit et d'un bureau d'enregistrement, consacrant ainsi l'importance de la ville au niveau régional. En 1860, un contrat pour la construction d'un Palais de justice et d'une prison est adjugé. De telles institutions sont en effet nécessaires puisque l'expansion et la densification du tissu urbain entraînent bien souvent du désordre, notamment les jours de marché.

D'autre part, « [...] quand un accusé comparait devant (les juges de paix), s'il est passible d'emprisonnement, on le conduit à la prison de Montréal, en le livrant, les uns aux autres, jusqu'à destination. »² Aussi arrive-t-il fréquemment qu'un détenu réussisse à s'échapper avant même qu'il ne soit embarqué sur le bateau qui le conduira à destination.

En 1862, l'édifice de la prison, constitué de pierre de taille et couvert de bardeaux, est achevé et peut, dès à présent, accueillir entre vingt et vingt-cinq prisonniers.

Ancien Palais de justice de Sorel.

La présence d'une garnison jusqu'en 1868 et d'un corps de police permet par ailleurs de faire régner l'ordre et de procéder à l'arrestation et à la détention⁴ des personnes enfreignant le règlement établi par le Conseil de ville. Parmi ces infractions⁵ l'on retrouve:

- Toute personne causant bruit ou trouble dans la dite ville, soit en criant, jurant ou autrement, ou troublant la paix.
- Qui que ce soit qui expose dans les rues, ruelles ou places publiques de la dite ville une exhibition indécente ou ouvertement et indûment expose sa personne.
- Toute personne s'amusant dans les rues et obstruant les passages ou faisant usage de langage insultant.
- Toute personne arrachant ou effaçant des enseignes, cassant des plaques de portes, détruisant des clôtures ou faisant autre malice.
- Toute personne d'une apparence suspecte et trouvée errant dans les rues, ruelles ou places publiques de la dite ville, entre 11 heure de nuit et 4 heure du matin.

- Il n'est permis à qui que ce soit dans le jour de se baigner nu dans la rivière vis-à-vis la dite ville.

Le tableau⁶ qui suit fait état des principales offenses pour lesquelles il y a eu arrestation et emprisonnement au cours des années 1866-1869 :

**Nombre de prisonniers pour chacune des offenses susceptibles d'emprisonnement
pour 1866, 1868 et 1869**

Le troisième et dernier tableau⁷ nous permet de constater la diversité des métiers et professions des détenus au cours des années 1866-1869, bien que la classe ouvrière soit davantage représentée :

Dénomination des prisonniers lors de leur arrestation pour 1866, 1868 et 1869

Enfin, en ce qui a trait aux conditions de vie des détenus et du geôlier⁸ de la prison de Sorel, un rapport fait au gouvernement par l'inspecteur des prisons de l'époque, le Dr. Tassé⁹ (au cours de l'année 1866) nous en offre un aperçu. Aussi, bien que la prison soit propre et sur un bon pied, plusieurs grandes faiblesses sont à noter : d'abord, des fissures considérables dans le toit et les murs laissent s'infiltrer l'eau et causent de l'humidité, particulièrement au rez-de-chaussée. Le rapport ajoute que le moindre retard dans les réparations peut devenir la cause de fortes détériorations. Quant à l'eau, elle est de très mauvaise qualité, notamment en raison de la proximité des latrines dont le canal d'égout fonctionne très mal. Des espaces considérables se sont également formés dans les portes et les planchers en raison du bois mal préparé ayant servi à leur construction. Finalement, la prison ne possède pas de mur d'enceinte, ni de clôture séparant le jardin de la cour des prisonniers et aucune bâtisse pour y entreposer le bois de chauffage. Aussi le geôlier doit-il se servir des cellules non occupées pour y mettre son bois et tout autre objet nécessaire au maintien de la prison.

Durant cette période de consolidation du fait urbain, la mise en place de telles infrastructures permit donc une certaine réorganisation de la force de police déjà en place et une progression

significative du maintien de la paix et de l'ordre public dans les limites de la juridiction du conseil. Et bien que les premières années de la mise en opération de la prison de Sorel furent empreintes de difficultés, il n'en reste pas moins qu'il s'agit à l'époque d'un nouveau procédé permettant l'imposition stricte et immédiate des règlements de la corporation et d'en venir un temps soit peu à l'élimination de l'insubordination, de la négligence, de la mauvaise conduite ou autres sources de tumultes. Comme le souligne *La Gazette de Sorel* du 19 septembre 1863, « il en va de l'intérêt de la ville et du bien-être de ses citoyens ».

¹ Revue *Le Carignan*, Vol. 4, no. 1, Printemps 1990.

² COUILLARD-DESPRÉS, *Histoire de Sorel – De ses origines à nos jours*, Imprimerie des Sourds-Muets, 1926, p. 273.

³ Ces données ont été recueillies dans le journal *La Gazette de Sorel* de 1867.

⁴ La station de police de l'époque sert de temps à autres de lieu de détention temporaire des délinquants arrêtés par les constables de police et hommes du guet de la ville.

⁵ Extraits des Minutes du Conseil de Ville du 28 juin 1848.

⁶ Ces données ont été recueillies dans le journal *La Gazette de Sorel* des années 1866, 1868 et 1869.

⁷ Ces données ont été recueillies dans le journal *La Gazette de Sorel* des années 1866, 1868 et 1869.

⁸ Selon le règlement du Conseil de ville de Sorel de 1884, le geôlier du District de Richelieu est tenu de recevoir et garder en sûreté toutes personnes confiées à sa garde par le conseil, un officier, un homme de police ou un constable.

⁹ Voir le journal *La Gazette de Sorel* du 27 janvier 1866.

ÉPHÉMÉRIDES

Cela s'est passé le 17 juin... 1863 : Un des plus célèbres hommes politiques du 19^e siècle, principal chef de l'insurrection lors de la révolte des Patriotes de 1837-38, le Dr. Wolfred Nelson, meurt à Montréal. Frère aîné de Robert Nelson, lui aussi chef patriote, il est né à Montréal en 1791, mais passa son enfance à Sorel et y fit son apprentissage en médecine. En 1827, il fut élu député du comté de William-Henry à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, mais démissionne en 1830 pour se consacrer à la médecine.

Cependant, le 23 novembre 1837, c'est lui qui mène les Patriotes à la célèbre bataille de Saint-Denis. Après la prison et l'exil, il revint au pays, fut à nouveau député du comté de Richelieu à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni (1851-1854) puis maire de Montréal de 1854 à 1856 : il repose dans le cimetière protestant de Sorel.

LANCEMENT DE LIVRES ET CONFÉRENCES : UN PRINTEMPS FORT ACTIF À LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

Votre société a été très active en ce printemps 2000 du côté de la diffusion ! En effet, elle a organisé deux lancements de livre et deux conférences, tous couronnés de succès, en un mois et demi !

Le 1^{er} mars, Madame Nicole O'Bomsawin, directrice du Musée des Abénaquis, a présenté un exposé fort intéressant sur « Les Abénaquis, le peuple au cœur de frêne » devant une quarantaine de personnes ; et le 5 avril, Monsieur Normand Gariépy, photographe, intervenant touristique et environnementaliste a prononcé une brillante conférence sur les îles de Sorel, « des îles en péril », qui a captivé quatre-vingt auditeurs.

On peut voir sur la photo ci-contre Monsieur Normand Gariépy lors de sa conférence, à la Société historique Pierre-de-Saurel inc. avec son prix lui ayant été décerné la veille lors de la soirée du Gala des 15^e Grands prix du tourisme de la Montérégie.

On voit également ci-dessous Monsieur Pierre Poulin lors du lancement de son livre Desjardins - 100 ans d'histoire.

Par ailleurs, plus de cent personnes au total ont assisté aux deux lancements de livres qui ont eu lieu à la Société historique Pierre-de-Saurel inc. respectivement les 24 mars et 14 avril : *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre - Retour aux sources et nouveaux enjeux* du géographe mondialement connu Rodolphe de Koninck, qui faisait ainsi une remise à jour de sa thèse de maîtrise, publiée en 1970, et *Desjardins - 100 ans d'histoire* de Monsieur Pierre Poulin, historien à la Société historique Alphonse-Desjardins ; précisons qu'il s'agissait ici de la première étape d'une tournée régionale, puisque Dorimène, femme d'Alphonse Desjardins, était Soreloise et qu'ils se sont mariés à l'église Saint-Pierre en 1879.

LES BATEAUX CONSTRUITS PAR MARINE INDUSTRIES LIMITED

par Monsieur André Guévremont

Le Beaverbrae - Un navire de guerre allemand sur les chantiers de M.I.L.

Navire cargo-passagers de 6,900 tonnes construit par Blohm & Voss Kommandit Ges. auf Aktien à Hambourg en Allemagne en 1939 (contrat no. 518) sous le nom de Huascarán pour faire la navette entre Hambourg et New York. D'une longueur de 148.60 m et d'une largeur de 18.39 m avec 3 génératrices de 1760 kw actionnées par 3 Diesel Masch. Augsburg-Nürnberg d'une puissance totale de 8,100 hp alimentant un moteur électrique de 6,800 hp qui actionnait une hélice ; il pouvait atteindre une vitesse de 16 noeuds. Il a servi à l'Allemagne Nazie durant la guerre 1939-45 à ravitailler les sous-marins de l'Amiral Doenitz ; il a été capturé intact par les alliés dans un fjord de Norvège et cédé au Canada à titre d'indemnité de guerre. En 1947, il a été transformé à Marine Industries Limited et renommé Beaverbrae pour remplacer le premier Beaverbrae coulé par l'aviation allemande le 25 mars 1941. Les 5 navires jumeaux de la classe « Beaver » (Beaverdale, Beaverhill, Beaverburn, Beaverford et Beaverbrae) appartenant au Canadian Pacific n'ont d'ailleurs pas survécu à la guerre. Les meubles, lits, tables, armoires, ont été construits par les employés de Sorel Industries Limited. La Corporation des Biens de Guerre du Canada l'a vendu à la compagnie North American Transport Company qui l'a revendu au Canadian Pacific. Au début de 1948, le CP l'a mis en service sur l'Atlantique Nord et l'a utilisé pour le transport des réfugiés et immigrants européens qui venaient s'établir au Canada. À l'occasion de son premier voyage, il ramena à Québec 770 immigrants au début de mai 1948. Il a par la suite été vendu le 1^{er} novembre 1951 à Cogedar Line et renommé Aurelia ; il était utilisé comme navire de croisières. Acheté en 1970 par Chandris Group il a été modernisé au Pirée en Grèce et renommé Romanza. Revendu en 1991 à New Ambassador Cruises de Chypre, on le renomma Romantica. Le 4 octobre 1997, un incendie qui n'a pas fait de victime s'est déclaré au large de Limassol à l'île de Chypre ; il a été touché pour

la ferraille à Alexandria en Égypte en avril 1998 et en février 1999 il n'était pas encore complètement démolé. Matricule canadien 177895. Lloyd's no. 5030854.